

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 289 - Octobre 2017



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : Comment vous sentez-vous et comment sentez-vous le monde ?
- **ÉDUCATION** : Comment ils sont faits, les gens ?
- **ÉDUCATION** : « Les lois naturelles de l'enfant »
- **RENCONTRE AVEC** : Alexandre MOUROT : « Le maître est l'enfant »
- **PHILOSOPHIE** : Giordano Bruno, la révolution de la pensée humaine
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Est-ce l'heure d'oublier ?
- **ARTS** : « Présence de la peinture en France, 1974 - 2016 ». Servir la Beauté
- **À LIRE** :

Éditorial

Comment vous sentez-vous et comment sentez-vous le monde ?

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Par les temps qui courent, cette double question ne peut être que d'actualité. Elle est posée par un grand philosophe norvégien Arne Næss, décédé à presque cent ans en 2009.

C'était un philosophe pratique. À sa pratique intellectuelle orientée par la pensée de Spinoza, mais également à la fin de sa vie par le bouddhisme, s'ajoute sa vocation d'alpiniste confirmé qui dirigea la première expédition gravissant le Tirich Mir (mont situé au Pakistan dans l'Himalaya, à plus de 7700 m d'altitude, qu'il gravit en 1950 et 1964). Il retira de ses expériences l'expression que l'être humain devait apprendre à « penser comme une montagne », au centre de soi-même et au sommet, reprenant l'idée que la véritable évolution dans la vie est une lente mais inexorable ascension.

Arne Næss est le créateur du concept de l'écologie profonde qu'il distingua de l'écologie superficielle — dont l'objectif central serait la santé et l'opulence des individus dans les pays développés — alors que le mouvement de l'écologie profonde s'éloigne d'une vision strictement anthropocentrique, pour en proposer une qui englobe la vie elle-même. Il ne croyait pas qu'on puisse résoudre les dérèglements de la Terre (climat, famine,...) avec la haute technologie mais par une modification du mode de vie des sociétés humaines.

Deux ouvrages importants de sa pensée furent publiés cette année : *La réalisation de soi, Gandhi, Spinoza, le bouddhisme et l'écologie profonde* (1), et surtout *Une écologie, Introduction à l'écologie profonde* (2).

Comme la plupart des commentateurs l'ont exprimé, cette figure majeure de la philosophie norvégienne du XX^e siècle, également l'un des grands philosophes du siècle, traversa son purgatoire à la suite du pamphlet publié par Luc Ferry dans les années 92 : *Le nouvel ordre écologique l'arbre, l'animal et l'homme* (3). Ce temps est désormais révolu.

Une lecture excessivement réductrice, comme l'a très bien démontré Fabrice Flipo, nous a éloignés pendant des décennies de cette approche qui nous donne des clés pour mieux répondre à nos questions légitimes sur nous-mêmes et le monde.

Arne Næss propose une thèse sur la nécessité de l'extension de la réalisation de soi. Celle-ci est composée de deux grandes idées connexes : d'une part l'acquisition de sa propre identité implique de repousser les limites traditionnelles de l'individuation personnelle et conduit à l'identification avec toutes les autres formes de vie ; d'autre part, cet élargissement de la conscience permet à chacun de s'éprouver comme élément de la vie universelle.

Ces deux idées correspondent à une « réalisation de soi » comprise comme le développement de ses propres potentialités. En sortant de ses propres limites, nous devenons capables d'actualiser nos propres potentialités et donc de nous transformer. Cette réalisation de soi passe par la médiation avec tous les autres êtres vivants, individus, entités du monde naturel, systèmes écologiques... Ainsi, pouvons-nous parvenir à une forme d'empathie et de compréhension, inspirées par le sentiment de notre appartenance à un même destin évolutif. Cette compréhension dépasse donc la dimension intellectuelle, comme l'explique Næss. L'individu l'éprouve pour ainsi dire jusque dans sa chair et l'internalise et il réalise alors ses propres potentialités. L'égo prend part à un processus de réalisation de soi où le mot « Soi » indique la venue à l'existence d'une forme d'être qui dépasse de toutes parts les limites de l'égo personnel.

« En nous identifiant à des plus grands tous, nous prenons part à la création et au maintien de ce Tout. En cela, nous prenons part à sa grandeur ».

Nous pensons qu'avec de telles pratiques, nous pouvons mieux nous sentir et ressentir davantage le cœur palpitant du monde.

(1) Publié en mars 2017, Wildproject Editions, 350 pages

(2) Publié en avril 2017, Éditions du Seuil,

(3) Publié en 1992 aux Éditions Grasset

Légende de la photo : *Himalayas*, peinture du peintre russe Nicolas Roërich (1874-1947)

Éducation

Comment ils sont faits, les gens ?

par Marie-France TOURET

Chacun connaît le précepte, inscrit sur le fronton du temple de Delphes dans la Grèce antique et dont se réclamait Socrate : « Connais-toi toi-même ».



Dans un premier temps, nous présentons ci-dessous, à titre indicatif, la première étape que nous avons expérimentée avec des enfants, pour leur permettre de faire progressivement connaissance de la manière dont ils sont constitués en tant qu'êtres humains (1).

La fête de la Terre

L'objectif était de faire vivre aux enfants, de manière symbolique – sans aucune explication – le fait que nous avons en nous une partie terrestre et une partie céleste ou divine.

Dans un premier temps, le texte, *Comment sont nés les Hommes*, a été lu

à tous les enfants présents, de 2 ans 1/2 à 7 ans 1/2. Le lendemain, après une reformulation de ce dernier, un deuxième texte, *C'est quoi, Dieu ?* a été lu aux plus grands, à partir de 5 ans (1).

La fête elle-même

Une première partie a permis de mettre les enfants en contact avec l'élément Terre à travers les cinq sens et la préparation d'une offrande à la Terre : chacun a modelé à son gré un morceau d'argile pour lui donner une forme.

La deuxième partie, le moment ritualisé proprement dit, les a mis en contact avec la planète. Un espace qualifié a été délimité par les parents, chantant en boucle la phrase suivante : « *La Terre accueille l'Esprit, qui lui donne la vie* ». Le centre est occupé par

une grosse sphère d'argile (sphère de polystyrène recouverte d'argile), représentant la Terre.

Les enfants arrivent, 2 par 2, se tenant par la main, sur un chemin délimité par des pierres blanches, conduits par le maître de cérémonie. Chacun dépose son offrande au pied de la Terre puis va se placer devant un de ses parents. Individuellement, à l'appel de son nom, chacun trempe ses mains dans l'eau, nourrit et lisse la Terre. Une petite terre en argile lui est alors remise avant qu'il regagne sa place.

Spontanément, après que tous sont passés, ils se dirigent ensemble vers la grande Terre, versent de l'eau dessus avec leurs mains et la caressent. Puis, la responsable du séjour et les animateurs du rite embrassent la terre et on finit par une ronde alternant enfants et adultes sur le même chant, plus enlevé.

L'impact sur les enfants

L'impact du texte, *C'est quoi Dieu*, (dont la lecture a été préparée à l'avance par des jeux sur ce qui est plus près, plus loin, plus grand, plus petit, etc.) peut être apprécié par les deux questions qui ont fusé, immédiatement à la fin du texte, de la bouche d'un enfant de 7 ans, par l'intensité de son regard et de sa voix, à l'adresse de l'adulte qui a fait la lecture : « Tu es son enfant ? – Oui. – Je suis son enfant ? – Oui. »

Les enfants, sauf les plus grands, n'ont pas compris grand-chose (ils l'ont dit eux-mêmes) au texte, *Comment sont nés les hommes*, ce à quoi nous leur avons répondu que cela n'avait pas d'importance, mais ils ont été marqués par ce qui y est dit de l'étincelle, y compris les plus petits. Ils ont fait des remarques ou posé des questions le jour suivant. (Ex. « L'étincelle, est-ce qu'elle est branchée ? » (3 ans 1/2) ou « L'étincelle, elle ne nous brûle pas ? » (7 ans).

Or, dans la petite terre qu'on leur a remise était cachée une grosse perle de verre à facettes (représentant respectivement leur personnalité et leur âme sans qu'ils en sachent rien).

Le premier à découvrir la perle de verre à l'intérieur de sa boule de terre l'a fait dans la voiture pendant le voyage de retour chez lui. Du coup, son petit frère, dans sa hâte de découvrir s'il en avait une aussi, s'est fait mal aux doigts avec l'argile. Quelques semaines plus tard, deux frères (7 ans et presque 4 ans), en voulant planter des graines dans la leur, l'ont cassée. Ils ont téléphoné à la responsable du séjour : « On a trouvé un diamant dans notre boule, dit le plus grand. C'est l'étincelle ? – Oui. – Est-ce que tu le savais ? – Oui, mais chacun doit la découvrir tout seul. » Le soir, ils se sont couchés avec et le plus petit a dit qu'il voulait la protéger des voleurs.

Le plus jeune participant du week-end en âge de parler (2 ans et demi), quand il a découvert la perle quelques mois plus tard, sa boule s'étant cassée parce qu'il la faisait rouler, s'est écrié : « Cadeau ! Cadeau ! » Un autre (5 ans) a dit que c'était son trésor et l'a mis dans une boîte spéciale. Une fillette, qui avait alors 6 ans et dont la boule est restée rangée dans un coin de sa chambre, n'a toujours pas trouvé ce qu'elle recèle. Depuis, à l'occasion, l'un ou l'autre fait allusion à l'étincelle, par exemple, lors d'une mort.

Tous les jeunes participants à ce week-end savent qu'ils ont en eux une étincelle divine, un morceau de ciel (2).

(1) Dans les prochains numéros de notre revue, seront présentées les 2 étapes suivantes

(2) Voir, dans notre revue, les numéros 282 (février 2017), *C'est quoi Dieu ?* et 283 (mars 2017), *Comment sont nés les hommes*

Éducation

« Les lois naturelles de l'enfant »

par Brigitte BOUDON

Les sciences nous donnent aujourd'hui les grandes lois universelles qui régissent l'apprentissage et l'épanouissement harmonieux de l'être humain. Ces lois exigent notamment que l'enfant apprenne par son activité autonome, au sein d'un environnement riche et sécurisant, avec des enfants d'âges différents, et guidé par un accompagnement individuel et bienveillant. C'est ce que Céline Alvarez a tenté de démontrer dans son livre « Les lois naturelles de l'enfant ».



Dans le but de tester l'efficacité d'une démarche pédagogique scientifique, c'est-à-dire pensée à partir des lois de développement de l'enfant, Céline Alvarez, linguiste de formation, décide en 2009 d'entrer dans le système éducatif national en passant le concours de professeur des écoles. Après avoir passé le concours en candidat libre, elle demande un entretien auprès du Conseiller du Ministre de l'Éducation nationale, qu'elle obtient. Les conditions qu'elle demande lui sont accordées : une école implantée dans un quartier défavorisé, une classe d'âges mélangés, des tests scientifiques annuels pour mesurer les progrès des enfants, ainsi qu'une carte blanche pédagogique totale. L'expérience a lieu à Gennevilliers, en Zone d'Éducation Prioritaire et Plan Violence, de 2011 à 2014. Pour mener cette expérience, Céline Alvarez reprend et développe les travaux du Dr Maria Montessori (1), qui avait déjà ouvert la voie d'une telle démarche scientifique dès 1907. Elle les enrichit avec les avancées scientifiques contemporaines notamment en psychologie cognitive comportementale, en neurosciences cognitives, affectives, sociales, ainsi qu'en linguistique française.

Une expérience pilote à Gennevilliers

Céline Alvarez axe principalement son expérience autour du développement des compétences exécutives, aujourd'hui largement reconnues comme étant les fondations biologiques de l'apprentissage et de l'épanouissement global. Ces compétences se développent à grande vitesse entre 3 et 5 ans, leur bon développement est donc une priorité dans la classe. Les activités de langage sont également retravaillées, simplifiées, et adaptées aux particularités de la langue française. Et puisque la recherche en neurosciences affectives et sociales montre aujourd'hui à quel point le lien humain est fondamental pour notre plein épanouissement physique, cognitif et social, une grande importance est donnée aux moments de regroupements pour l'acquisition des fondamentaux. Un grand nombre d'activités est supprimé pour recentrer l'attention des deux adultes de la classe sur le lien social : les présentations d'activités sont des moments de rencontres, vivants et chaleureux. Tout est pensé pour que les enfants puissent réellement être connectés, rire, échanger, s'exprimer, s'entraider, travailler et vivre ensemble. Cette reliance sociale est un véritable catalyseur d'épanouissement et d'apprentissage.

Un héritage pédagogique séculaire

Les travaux du Dr Montessori ont été une excellente base pour démarrer la réflexion et l'expérience de Céline Alvarez. Néanmoins, à Gennevilliers, cette base a été enrichie des apports de la recherche actuelle. C'est d'ailleurs ce que souhaitait le Dr Montessori, qui invitait les générations suivantes « à poursuivre leur route » et à enrichir ses travaux des données contemporaines, comme elle-même l'a fait en reprenant les travaux des Dr Itard et Séguin. L'expérience de Gennevilliers s'inscrit donc dans la poursuite d'un héritage pédagogique scientifique séculaire : c'est portée par la volonté forte de raviver cette démarche éducative scientifique et évolutive, basée non pas des idées ou des valeurs, mais sur la connaissance du développement humain, que Céline Alvarez a travaillé et écrit son livre. Sa conviction profonde est que la révolution de l'éducation ne se fera pas avec une autre nouvelle méthode, mais avec une démarche scientifique.

(1) Lire dans la revue Acropolis n°288 (septembre 2017), l'article sur le film *Le Maître est l'enfant* et encadré sur Maria Montessori, page 9

Lire l'interview de Alexandre Mourot, réalisateur du film *Le Maître est l'enfant*, page 7

**Céline
Alvarez**
**Les lois
naturelles
de l'enfant**



Les Lois naturelles de l'enfant

Céline ALVAREZ

Éditions Les Arènes, 2016, 448 pages, 22 €

Sur Internet :

www.celine.alvarez.org

<https://www.youtube.com/watch?v=R03zw6FloQc>

<https://www.youtube.com/watch?v=nwVgsaNQ-Hw>

https://www.youtube.com/watch?v=pqpN80_7Rsg

Cinéma – Rencontre avec

Alexandre Mourot

Réalisateur du film « Le maître est l'enfant »

Propos recueillis par Marie-Agnès LAMBERT

La pédagogie Montessori le respect du développement de l'enfant

Le 27 septembre 2017, le film « Le Maître est l'enfant » est sorti dans les salles de cinéma en France. Alexandre Mourot, le réalisateur, a filmé pendant près d'un an la classe de maternelle de Christian Maréchal à l'école Jeanne d'Arc de Roubaix, pratiquant la pédagogie Montessori depuis 1946. Une expérience riche en observations et en découvertes.



Quand il est devenu père, Alexandre Mourot s'est intéressé de très près à différentes méthodes d'éducation proposées pour l'enfant : travaux d'Emmi Pikler (1), de Rudolph Steiner (2), des époux Freinet (3) et Maria Montessori (4). Ce qui l'a particulièrement intéressé dans les écrits de cette dernière, médecin-psychiatre, anthropologue et pédagogue est que son projet concerne non seulement toute la période de développement de l'enfant, de l'enfance à l'âge adulte (jusqu'à 24 ans), mais qu'elle place son travail dans une perspective humaniste, et croit au rôle central de l'éducation dans la construction d'un monde nouveau. Il est donc question dans ses travaux autant d'éducation, que de citoyenneté, de paix, du respect des hommes et de la planète.

Autant de valeurs qu'Alexandre Mourot a voulu faire apparaître dans son film. Il s'est lui-même formé à la méthode Montessori en Espagne.

Acropolis : *Comment s'est passé le tournage du film ? Comment avez-vous fait pour que les enfants ne soient pas dérangés, comme on le voit très bien dans le film ?*

Alexandre Mourot : Au début, je me suis mis en posture d'observation, spectateur de ce qui se passait dans la classe. J'ai pris quelques photos et puis j'ai commencé à tourner avec une petite caméra. Les enfants ont accepté ma présence dès le début. De plus, ils sont habitués à être observés et à se concentrer. Dans la deuxième partie du film, on observe les enfants sans que l'éducateur soit présent. Ce qui intéressait Montessori c'était de voir les manifestations spontanées de l'enfant et de voir comment on pouvait les provoquer, les aider à se manifester. Elle a observé que les enfants étaient poussés spontanément par un « maître intérieur » à se construire eux-mêmes. Spontanément l'enfant se met à marcher et à écrire, à dessiner. Montessori propose à l'enfant un environnement qui favorise cette spontanéité avec des objets adéquats.

A : *Dans le film, on voit des objets de la vie quotidienne (évier, vaisselle...) et des objets plus didactiques (livres, alphabets, bouliers pour compter). J'ai lu dans le dossier de presse que les objets qu'elle a proposés dans sa première école en Italie sont à peu près les mêmes que ceux que l'on trouve actuellement dans les écoles Montessori.*

A.M. : Montessori a développé elle-même du matériel et a même repris des objets conçus par Edouard Seguin (5). Les objets de Montessori sont étalonnés et répertoriés.

A. : *A quelles scènes êtes-vous particulièrement attaché dans le film ?*



A. M. : Dès les premières images tournées, j'ai été fasciné par une scène que l'on retrouve dans le film « le transvasement du riz » d'un pot à l'autre par Géraud, qui semblait captivé par cette activité. Cette scène est extraordinaire car elle est très loin de l'enseignement académique. On n'apprend pas à l'enfant les chiffres et les lettres, on lui apprend quelque chose qui semble essentiel à sa vie. Et j'ai vu à quel point Géraud était fasciné, absorbé par le mystère de cette tâche. Cette scène m'a profondément bouleversé et pour moi, elle est toujours magique, à chaque fois que je la regarde.

Elle déconstruit tout ce qu'on admet couramment à propos de l'éducation et de la « transmission », tout ce qu'on propose aux enfants et comment on le propose. Dans la pédagogie Montessori, on peut ainsi montrer à l'enfant des choses quotidiennes, pour qu'il s'en imprègne, avec des gestes lents (par exemple comment remettre du papier toilettes). La qualité de la rencontre avec l'enfant et de ses besoins est quelque chose qu'il savoure et il s'en délecte.

A. : *Que vous a montré cette scène ?*

A.M. : Le développement de l'enfant ne passe pas par des savoirs académiques. Pour se construire en tant qu'individu, l'enfant a besoin de beaucoup d'autres choses. Il a un fort besoin de savoir, de manipuler avec aisance. Ce savoir est guidé par le « maître intérieur » qui va nourrir l'enfant, développer sa confiance en lui et permettre sa construction.

A. : *Pouvez-vous définir ce « maître intérieur » ?*

A.M. : Le maître intérieur est ce qui pousse l'enfant vers sa propre construction. L'enfant naît avec des instincts et des aptitudes innées et une volonté de s'adapter au monde qui l'entoure. Ses aptitudes naissantes vont petit à petit émerger, se développer et se réaliser, si dans son environnement on lui propose des activités qui les nourrissent. C'est ça le maître intérieur. Celui-ci lui fait choisir ce dont il a besoin. C'est pour cette raison que l'environnement préconisé par Montessori comporte de nombreux objets.

Le maître intérieur correspond tout à la fois aux besoins fondamentaux innés mais également aux « tendances » (besoin d'orientation, de travailler, de se construire, l'esprit mathématique, l'imitation de ses parents dans les gestes quotidiens pour faire comme eux plus tard). Dans le film on le voit bien avec la scène du transvasement.

A. : *Montessori parle d'une activité comme un travail. Pouvez-vous préciser ?*



A.M. : L'enfant « travaille » le plus possible car son but est de se construire et de se développer. Il y prend un vrai plaisir. Qu'est-ce que l'enfant travaille quand il fait quelque chose ? Dans le film, une petite fille joue avec des crayons de couleur. Elle les fait passer entre ses doigts. Adulte nous ne faisons plus ce geste mais l'enfant, lui, doit travailler sa dextérité. Je ressens que c'est un travail. Il le fait avec une telle concentration, un tel intérêt, qu'il y a

un mystère derrière tout cela. Cela le construit. Le travail chez Montessori c'est donner du sens, une valeur aux actions de l'enfant. L'enfant est motivé par son action quand elle est intéressante. Il y a un contrôle de l'erreur, un défi que l'enfant doit surmonter.

A. : *Vous expliquez que chez Montessori, l'enfant a le droit de se tromper de recommencer, alors qu'à l'école conventionnelle il est sanctionné quand il se trompe. Et vous dites également que dans l'école conventionnelle on attend des résultats alors que chez Montessori, les résultats doivent être obtenus de façon totalement spontanée.*

A. M. : On fait confiance à l'enfant, on ne le brusque pas dans son rythme d'apprentissage. L'enfant doit apprendre par lui-même. L'enfant a besoin de s'exercer pour apprendre, de faire des fautes, de faire des expériences. L'enfant a un besoin fondamental et impérieux de manipuler. C'est un touche-à-tout. Aujourd'hui, avec les

neurosciences, on se rend compte à quel point la manipulation, le toucher sont primordiaux pour la construction de l'intelligence. C'est une révélation du « maître intérieur ». Montessori l'a très bien observé et traduit dans sa méthode.

A. : *J'ai été très étonnée de constater dans le film que l'enfant est capable de se concentrer plus longtemps que l'on pense : par exemple de découper une feuille vingt minutes d'affilée. Cela remet en cause ce que l'on pratique à l'école maternelle en changeant d'activité toutes les dix minutes !*



A.M. : C'est une aberration et la science l'a démontré. Une des grandes découvertes de Montessori a été la capacité de concentration chez l'enfant alors que le début du XX^e siècle prétendait le contraire. Dans l'un de ses livres, elle a cité l'exemple d'une petite fille totalement absorbée par un jeu de cylindres. Elle a voulu tester sa concentration. Les enfants se sont mis à danser autour d'elle et elle a continué à se concentrer sur son activité. Elle l'a fait plus de quarante fois.

Pour que l'enfant se concentre, il faut que le milieu soit propice à cela et qu'il réponde à un besoin. Plus l'enfant va se concentrer, plus il va se développer. C'est ainsi que la classe de Christian Maréchal fonctionne. Les enfants ont la possibilité de se concentrer et quand ils sont concentrés, ils n'embêtent pas les autres. La concentration crée l'harmonie sociale. Dans le film, il y a peu de bruit. Les enfants chuchotent ou parlent à voix basse. Cela doit contribuer à une bonne concentration. Quand il y a trop de bruit, Christian dit aux enfants « écoutez » et le bruit cesse.

A. : *Qu'avez-vous voulu montrer dans ce film ?*

A.M. : J'ai voulu montrer la puissance et la magie de la pédagogie Montessori dans le développement des enfants. Dans le film, au début, Charlie n'arrive pas à se concentrer, à lire certaines lettres, et semble toujours agitée. À la fin, elle montre elle-même le matériel aux autres. Alix pleure beaucoup devant la fenêtre, n'arrive pas à travailler, et petit à petit, elle s'y met. En filmant ce qui se passait dans la classe, je voulais découvrir s'il y avait une véritable coïncidence avec la pédagogie Montessori (que j'avais moi-même étudié en me formant) et je voulais découvrir comment l'enfant évoluait dans cet environnement particulier.

A : *Christian Maréchal applique-t-il complètement la pédagogie Montessori ?*

A.M. : C'est très compliqué d'être à la hauteur des enfants et de la pédagogie Montessori. Christian Maréchal applique la pédagogie avec ses propres limites. Il a des petits défauts dont il est bien conscient et il a une certaine humilité. Il est conscient qu'il a toujours un travail à faire sur lui pour bien comprendre la méthode, pour être au plus proche du besoin des enfants. Au moment du montage du film je lui ai montré une scène où il s'est rendu compte qu'il n'aurait pas dû intervenir.



A. *Comment l'éducateur sait à quel moment il doit intervenir ?*

A.M. : Dans la pédagogie Montessori, il est difficile de savoir à quel moment intervenir. L'enfant qui est dans sa liberté, en train de faire quelque chose, de se concentrer, faut-il le laisser faire ou intervenir ? Montessori attache beaucoup d'importance au respect de l'enfant, à sa concentration, à sa liberté de mouvement, au fait de ne pas l'interrompre quand il travaille, et en toute chose, d'intervenir le moins possible. Mais Christian dit qu'on a toujours une deuxième chance avec les enfants. L'enfant ne sera pas traumatisé parce qu'on a rompu sa concentration. La limite est d'être toujours attentif au respect de l'enfant. Dans la première scène du film, quand je laisse ma fille monter toute seule sur l'escabeau, c'est que j'ai senti qu'elle était prête et je n'avais pas envie de la réprimer dans son besoin.

A. : *Quel a été l'impact du film sur vous-même ?*

A.M. : Ce film a été un grand moment de joie. Je me suis délecté en filmant les enfants en train de faire des choses spectaculaires, sans être forcés, et par plaisir. Cela a été une révélation de découvrir ce potentiel humain produit par la magie de cette pédagogie. Cette pédagogie présente également une puissance de proposition, une intelligence dans la présentation de la grammaire, des mathématiques. C'est une expérience unique pour les enfants. J'ai été très profondément touché et cela a même influé sur ma façon de me comporter avec mes enfants. Par exemple, je m'efforce toujours de laisser les enfants agir par eux-mêmes, de leur parler avec des formulations positives, de leur donner des activités qui ne soient pas trop simples, ni trop compliquées afin que cela représente un défi pour eux, enfin, et c'est fort difficile d'être patient. Je crois qu'au-delà de ces aspects pratiques, j'ai pris goût à l'observation des activités spontanées des enfants.

A. : *Qu'avez-vous découvert sur l'enfant à travers ce film ?*

A.M. : J'ai beaucoup observé la posture de Christian et la posture montessorienne. J'essaie de m'en approcher le plus possible. Toutes les intuitions que j'avais sur l'autonomie, sur le fait de vivre des expériences ont été renforcées par le film. Quand je vois un enfant, je me demande toujours ce qu'il travaille, dans son élan de construction. Je suis ainsi devenu plus modeste car comme le dit Maria Montessori, l'enfant peut faire plus pour nous que nous pour lui.

A. : *Quel message auriez-vous à transmettre aux lecteurs qui liront votre interview ?*

A.M. : Soyons bienveillants avec les enfants. Pas seulement en étant gentils avec eux, mais en leur proposant ce dont ils ont besoin. Ayons confiance en eux de façon inconditionnelle dans le fait de les laisser expérimenter, de les laisser prendre des risques. Prenons sur nous de les laisser faire car l'enfant, toute sa vie, va dépendre de la façon dont il est capable d'agir en toute autonomie. Nous devons combattre nos démons intérieurs, renoncer à l'envie si forte de transmettre, de donner, pour laisser une place plus importante au « maître intérieur » de l'enfant.

(1) Pédiatre hongroise (1902-1984) qui a observé la découverte libre de la motricité par l'enfant : un enfant qui se déplace librement sans restriction est beaucoup plus prudent, apprend à gérer ses activités, tomber sans risque, alors qu'un enfant surprotégé, limité dans ses mouvements et se met plus facilement en danger

(2) Écoles Steiner ou pédagogie-Steiner-Waldorf : écoles fondées par l'anthroposophe croate (de l'empire d'Autriche) Rudolf Steiner (1861-1925), proposant une pédagogie alternative et globale intégrant des disciplines intellectuelles, artistiques mais également physiques, manuelles et sociales

(3) Célestin Freinet, pédagogue français (1896-1966) a développé avec sa femme Élise et en collaboration avec des instituteurs toute une série de techniques pédagogiques basée sur l'expression libre des enfants : texte libre, dessin libre, correspondance interscolaire, imprimerie et journal scolaire, enquêtes, réunion de coopérative... Il concevait l'éducation comme un moyen de progrès et d'émancipation politique et civique

(4) Maria Montessori, médecin-psychiatre, anthropologue et pédagogue italienne (1870-1952). Lire l'article sur *Le Maître est l'enfant* de Marie-Agnès Lambert dans la revue Acropolis de septembre 2017 (n°288) page 9

(5) Auteur et pédagogue français (1812-1880), instituteur des enfants porteurs de déficience à l'hôpital de Bicêtre de 1840 à 1843. Il élaborait, perfectionnait et formalisait la méthode « médico-pédagogique ». Il créa en 1840 la première école privée pour les déficients intellectuels. Décrié en France, surnommé « instituteur des idiots » il émigra aux États-Unis où il devint médecin en 1861. Il créa des écoles pour le traitement de la déficience intellectuelle, avec des méthodes basées sur le développement de l'autonomie et de l'indépendance, en combinant différentes tâches physiques et intellectuelles. Il créa des objets, notamment des formes encastrables dont Maria Montessori s'inspira pour créer un environnement d'objets



Le maître est l'enfant

Film documentaire : 1h 40

Distribué par *Dans le sens de la vie*

Film soutenu par l'association Montessori France et le Mouvement Colibris

DVD en vente : 25 € sur le site du film

www.montessori-lefilm.org

Facebook : [montessori.lefilm](https://www.facebook.com/montessori.lefilm)

Chaîne you tube : <https://www.youtube.com/c/MontessoriLefilm>

Arts

« Présence de la peinture en France, 1974 - 2016 » Servir la Beauté

Par Laura WINCKLER

Cette exposition parisienne mettra en valeur les artistes qui servent « la grande comme la modeste beauté » à travers leurs œuvres, loin du « formidable marché tapageur ».



À l'initiative de Marc Fumaroli (1), avec le parrainage de Jean Clair, Florence Berthout, Maire du V^e arrondissement à Paris, accueille du 28 septembre au 30 octobre 2017, l'exposition consacrée à dix artistes mettant à l'honneur la peinture, la gravure, le dessin et la sculpture :

André Boubounelle, Érik Desmazières, Gérard Diaz, Philippe Garel, Denis Prieur, Gilles Seguela, Sam Szafran, Ivan Theimer, Jean-Pierre Velly, Pascal Vinardel.

L'exposition *Présence de la peinture en France, 1974 - 2016* est née d'un amour vrai pour l'art et de la joie que l'on trouve à fréquenter les œuvres d'artistes féconds. La France en a vu apparaître dans les dernières décennies, mais dans une

relative discrétion.

Le souhait de Marc Fumaroli a été de réunir quelques-unes des plus belles de leurs œuvres en un lieu unique, afin de les rendre enfin accessibles au public, invité à cette occasion à les contempler, à entendre leurs commentateurs et à rencontrer les artistes eux-mêmes.

La sélection des 30 œuvres présentées a été constituée avec le désir de montrer des pièces majeures qui rayonnent par leur beauté. Elles prennent place dans l'histoire de l'art, dans la suite des meilleures œuvres du passé et dans l'attente de celles du futur.

L'art au service de la Beauté

Marc Fumaroli donne, dans la préface du catalogue, l'esprit de l'exposition :

« Certes ces artistes, nos contemporains, ne sont pas à la recherche des sunlights de la publicité à l'adresse d'un grand public mondial. Ces contemplatifs aiment la lenteur, tant celle de leur main experte au travail dans l'atelier, que celle du regard spectateur de l'amie ou de l'ami des arts s'attardant devant l'œuvre exposée. Ils adorent la lumière, mais ils aiment l'ombre, et ils en font silencieusement l'éloge, dans leur vie comme dans leur art.

Leurs admirateurs désintéressés, ceux qui ont pris l'initiative de cette exposition, ne se contentent pas, eux, d'assister à la dérive de « l'art contemporain » dans l'insignifiance ; ils ont constaté la prodigieuse disproportion entre le marché et le système d'assignats de l'art contemporain, et l'espace très restreint où œuvrent, aujourd'hui, à l'écart, des artistes qui n'ajoutent pas à la violence et à l'anxiété de l'époque, mais qui savent, comme leurs lointains ou proches ancêtres dans les arts, mettre la douceur et la force au service de la beauté, richesses spirituelles toujours et plus que jamais menacées d'atrophie. »

Il l'explique très bien dans un article paru dans Le Figaro (2), « L'art ne mérite le nom d'art que s'il est intimement révélateur du Beau, du beau le plus classique au beau le plus inédit. Cette révélation est salubre, salvatrice. Les grands modernistes, de Monet à Matisse (c'était hier) n'ont pas dévié de cette quête ardente d'une beauté qui guérit. Un certain iconoclasme, un évident masochisme et un nihilisme outrancier, faute de scepticisme critique, occupent depuis 1968 le cyberspace, faisant le lit des installations à "l'estomac", pour reprendre le titre de Julien Gracq. La compétition à qui ira plus loin dans la hideur et la brutalité vise à déstabiliser et égarer le public, non à l'apaiser ni à le construire. »

« Le torrent des images technologiques où l'on est littéralement plongé en apnée coule à l'inverse des arts de dessin anciens et modernes qui éveillent et éventuellement subtilisent, de génération en génération, nos capacités naturelles de sentir, de connaître, de converser. Dans un tel contexte, la place du vrai peintre, du vrai graveur, du vrai sculpteur, et j'ajouterais du vrai architecte et du vrai musicien, est d'ignorer la compulsion et d'ouvrir des lieux d'exercice à la liberté d'esprit et à l'apprentissage du goût, du tact, du voir, de l'écoute, c'est-à-dire de notre capacité de bonheur, tant charnelle que spirituelle. Les artistes, plus que jamais, aujourd'hui font des poèmes visuels. »

Saluons cette belle initiative qui œuvre pour la culture et l'éducation, en nous sensibilisant à la beauté qui peut prendre diverses formes, mais toujours tendant à élever l'âme vers des sommets inspirateurs, dont nous parlait déjà Platon.

L'art et la Beauté nous mettent en résonance avec le Beau qui est l'expression de l'harmonie et de l'intelligence qui gouverne le monde. L'œuvre des artistes est de nous y conduire grâce à leurs visions qui captent et transmettent quelque chose d'essentiel derrière les formes éphémères, reliant le temporel et l'atemporel, le visible et l'invisible.

(1) Marc Fumaroli, (né le 10 juin 1932), professeur des universités, historien, essayiste et académicien français spécialiste du XVII^e siècle

(2) Lire l'article paru dans Le Figaro

Le plaidoyer de Marc Fumaroli pour réconcilier l'art et la Beauté, par Vincent TREMLET de VILLERS, paru le 09/09/2017

<http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2017/09/08/31006-20170908ARTFIG00239-la-croisade-de-marc-fumaroli-pour-reconcilier-l-art-et-la-beaute.php>

Voir l'exposition

Mairie du V^e arrondissement de Paris

21, place du Panthéon – 75005 Paris

Du lundi au samedi, de 10h à 18h

Entrée libre

Nous y étions

LA COUR PETRAL – PERCHE

Restaurer les métiers d'antan



Plus de 300 personnes ont visité La Cour Pétral, à l'occasion des Journées du Patrimoine, les 16 et 17 septembre 2017. De nombreuses activités y étaient proposées : visites de l'abbaye, découverte des ateliers de forge, de taille de pierre, réalisation de vitraux, activités de permaculture, spectacle musical, stands gourmands, animation avec les poneys...

Depuis 1990, cette ancienne abbaye trappistine est restaurée par des volontaires de l'Association Nouvelle Acropole pour garder et

faire revivre la mémoire du lieu, faire partager la richesse culturelle de ce patrimoine à la région et à ses habitants, favoriser le développement de l'artisanat et des techniques de production traditionnelles, y organiser des rencontres culturelles et philosophiques...

Rendez-vous en septembre 2018 pour les prochaines journées européennes du patrimoine.

Pour connaître les activités de la Cour Pétral :

Tél : 06 09 52 22 01 - Mail : cour.petal@gmail.com

Philosophie

Hommage à Giordano Bruno, La révolution de la pensée humaine

par Fernandes FIGARES

Giordano Bruno est amené le 17 février 1600 au Campo dei Fiori, Rome, il est dénudé, attaché à un mât, et brûlé vif par l'Inquisition. Il aura fallu huit années d'acharnement pour en venir à bout.

La multitude de domaines que ce grand philosophe a visité à l'aube de la pensée moderne occidentale et surtout le fait que nous soyons trop peu familiarisés avec la pensée de l'imaginaire de la Renaissance italienne, et de la Magie en particulier, rend Giordano Bruno assez difficile d'accès. Mais comme nous pensons que l'Occident pourrait et devrait s'inspirer de ce courant de la pensée humaniste tellement négligé pour nous rendre l'espoir d'un avenir, aujourd'hui incertain, voici notre humble contribution à ce philosophe italien.



La Magie de la Renaissance veut attirer le monde vers le plus intime de son intériorité ou, comme dit Frances A. Yates (1) : « ... Le mage essaie de réfléchir le monde dans le *mens* (2) à l'opposé du scientifique qui extériorise et dépersonnalise le monde suivant sa volonté ».

Autrement dit, l'Occident s'est construit en luttant pour s'affranchir de la pensée naturelle ésotérique, de cette *philosophia perennis*. Descartes nous a légué une vision purement objective du monde, de la nature, tout en étant sortie d'une énorme machine mathématique omniprésente. Que s'était-il passé avec l'esprit ? Où était-il allé ?

À l'époque, ces questions étaient fort embarrassantes et il fallait y répondre au risque de sa peau. Descartes ira jusqu'à attribuer une partie dans notre corps, le *conarion*, qui serait le siège de toute la « substance pensante », de tout ce qui relève de l'esprit et qui n'est pas pris en charge par notre fabuleuse machine.

Malgré les nombreuses objections qui ont été soulevées depuis cette époque, nous sommes forcés de constater que la civilisation occidentale moderne a choisi de progresser à travers le sentier de l'expérience externe, de développer sans cesse les différents composants de la machine. Il y a longtemps que le *conarion* a disparu et parler de l'esprit relève d'une série de substituts très éloignés de l'esprit tel que le conçoivent les philosophes néoplatoniciens de la Renaissance, éloignés de cet esprit que Bruno voulait affranchir des dérives proposées par les Eglises.

Mais quelles étaient les intentions de Bruno en parcourant l'Europe et en défendant ses idées ?

Sortir de la caverne

Le mieux serait de laisser la réponse à Giordano Bruno lui-même. Voici comment il s'exprime dans *De la cause, du principe et de l'un* (3) :

« L'entreprise que tu as hasardée, ô Philothée, est difficile, rare et singulière, de vouloir nous sortir de l'aveugle abîme et de nous conduire, à ciel ouvert, à la face tranquille et sereine des étoiles qu'en si belle variété, nous voyons disséminées sur le manteau céruleen.

Bien qu'aux hommes seuls tu tendes la secourable main de ton zèle compatissant, les témoignages des ingrats, envers toi, seront aussi nombreux que les animaux que la terre bénigne engendre et nourrit dans son maternel et généreux sein... C'est pourquoi l'on verra ceux qui, comme des taupes éblouies à peine auront-ils l'air pur, que de nouveau, grattant la terre, retourneront à leurs primitifs et obscurs recoins ; et ceux-là qui, tels que nocturnes oiseaux, n'auront pas plutôt vu pointer au brillant Orient le vermeil annonciateur du soleil, qu'aussitôt, empêchés par l'impuissance de leur vue, ils iront retrouver leur ténébreuse retraite. Tous les animaux, bannis du spectacle des lumières célestes et des destinés éternellement aux prisons, aux fosses et aux antres de Pluton, rappelés par la corne effrayante de l'Erynnie (4) Alecto, déploieront leurs ailes et dirigeront leur course rapide vers leurs habituelles demeures. Mais les animaux nés pour la lumière, arrivés au terme de l'odieuse nuit, remerciant la bénignité du ciel, et se disposant à recueillir dans le cristal courbe de leurs yeux les rayons tant désirés

et attendus, applaudiront avec enthousiasme, de cœur, de la voix et des mains, et adoreront l'Orient... »

Assurément cette entreprise est difficile, rare et singulière, ... celle de vouloir nous sortir de l'aveugle abîme et de nous conduire, à ciel ouvert, à la face tranquille et sereine des étoiles... et c'est ce que Bruno voulait, nous faire sortir de la caverne, suivant son illustre prédécesseur Platon.



L'occultation de Giordano Bruno, tant par les Églises que par la pensée cartésienne, n'a pas empêché le retour de la « Brunomania » (5) depuis les années 60. Le nombre d'études récentes sur le Nolain (6) se comptent par centaines ainsi que de nombreux comités locaux ou internationaux pour réhabiliter sa mémoire. Parmi ces derniers, signalons *le Comité international Giordano Bruno* lancé par Jorge Angel Livraga à la fin des années 80 dans le cadre de l'Organisation internationale Nouvelle Acropole (7). Des statues à la gloire de l'italien ont été érigées dans des endroits insolites comme Mexico City, Bogota, sans oublier celle qui fut érigée dans le Campo de Fiori à Rome en 1899.

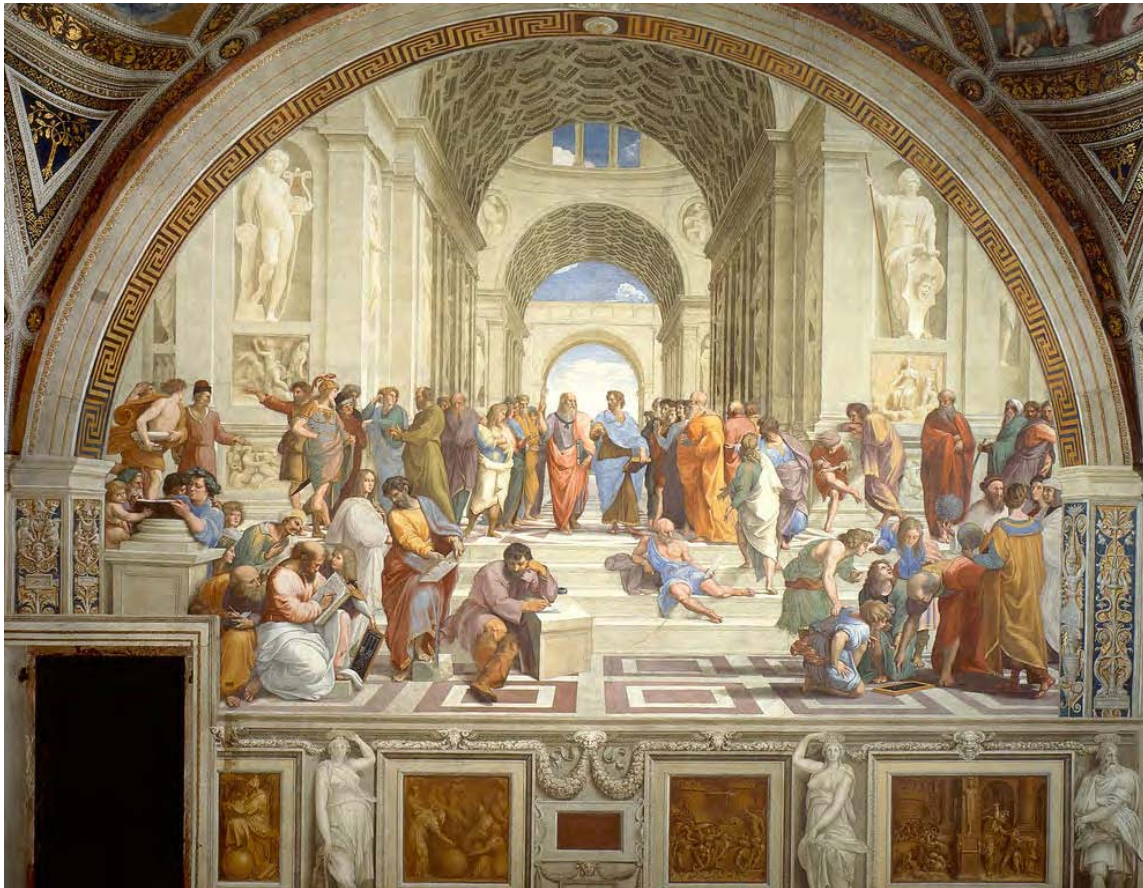
L'excellent éditeur *Les Belles Lettres* s'est proposée de traduire en français l'œuvre intégrale de Giordano Bruno et d'offrir pour la première fois une édition critique complète des textes italiens et latins du philosophe. L'ensemble comportera une vingtaine de volumes, dont la plus grande partie a été publiée pour le quatrième centenaire de la mort de Bruno (17 février 2000). Au dire de l'éditeur, « il s'agit moins de commémorer une disparition que d'affirmer une présence : pour peu qu'on le dégage des interprétations réductrices et de quelques mythes persistants, Giordano Bruno intéresse aujourd'hui tant la philosophie que la poétique, tant l'art dramatique que l'histoire des sciences » (8).

Le langage du Logos

Il est vrai que l'occultation de Bruno est également le résultat d'une inaptitude, d'une rupture, la nôtre, à interpréter la pensée de l'imaginaire, celle qui exige des facultés d'ordre interne, des facultés propres à des mystiques ou à des sages d'un autre monde.

Le divorce entre philosophie et sagesse s'est produit très tôt dans notre histoire, au siècle de Périclès. Il s'agit de la rupture entre le *Logos* et la *Praxis* (9).

La philosophie de Platon prétend résoudre la profonde crise du *Logos* dont l'usure de la démocratie athénienne et les sophistes sont responsables.



Pour Platon, le *Logos* présocratique a été trahi : Héraclite, Thalès, Anaximandre, Pythagore, Parménide... prêtaient une attention particulière aux multiples changements de la nature qui donnent un sens à la bataille du jour contre la nuit, de l'harmonie contre la discorde.

Comprendre comment la Nature parvient à dépasser la lutte de la dualité cosmique pour refléter l'Un et produire le Bien, c'est comprendre le langage de ce modèle ou logos à partir duquel les hommes peuvent rétablir le paradis perdu.

Les philosophes présocratiques se sentaient dépositaires de ce logos. Ils se présentent à nous comme des prophètes, des poètes, et pourtant, dans leur temps ils jouaient un rôle pratique et capital dans les affaires de leurs cités. En fait, leur enjeu était surtout éthique, philosophique et politique.

Les Sophistes ont déraciné le *Logos* de sa source cosmique et transcendante. Ce que Descartes a fait avec la pensée magique de la Renaissance.

Redonner au « Logos » sa dimension

Redonner au *Logos* (10) sa dimension transcendante et originelle devient pour Platon la question existentielle, base de toute sa pensée philosophique et politique. La Cité doit incarner et protéger la Transcendance. Si l'homme dépend trop des biens circonstanciels, éphémères par nature, l'angoisse de les perdre altère son discernement et son équilibre intérieur.

Il est vrai que le passage du *Logos* à la *Praxis* reste un problème que Giordano Bruno n'a pas voulu résoudre par le discours philosophique comme le fit Platon. Ce dernier utilise la voie des mythes pour s'attaquer au problème ; le premier utilise la confection des images ou sceaux talismaniques pour se transformer, transformer la nature et devenir « mage ».



Dans son dialogue le *Théétète*, Platon met en scène Socrate décrivant la figure de Parménide :

« Selon le mot d'Homère, je trouve que Parménide est à la fois "vénérable et redoutable". J'ai eu l'occasion de rencontrer le personnage, alors que j'étais tout jeune et lui, tout à fait vieux, et j'ai bien vu alors qu'il a dans sa pensée une profondeur absolument extraordinaire. C'est pourquoi j'ai peur que nous ne comprenions pas bien ce qu'il dit et plus encore que nous n'arrivions pas à comprendre ce qu'il veut dire » (11).

Platon dédie tout un dialogue à ce philosophe, le *Parménide*, et c'est précisément ce dialogue platonicien qui reste le plus énigmatique de tous les dialogues du grand philosophe et qui a donné lieu au plus grand nombre d'interprétations divergentes.

Le message du Nolain n'est pas seulement « vénérable et redoutable » ; il est aussi tellement en avance sur son temps que même lorsqu'il emploie le discours philosophique pour décrire ses idées, peu de gens du XVI^e siècle ont été capables de le décrypter.

Pour conclure cette étude sur le Nolain, nous vous proposons quelques-unes de ses proclamations :

« Je crois que l'univers est infini puisqu'il est l'effet de l'infinie puissance divine. Il serait indigne qu'une toute-puissance capable de produire des mondes innombrables, n'en produisent qu'un seul et limité ».

« Les sens confessent leurs faiblesses en produisant l'apparence d'un horizon fini, apparence toujours changeante...car il n'y a pas d'horizon en soi, mais toujours par rapport à un observateur. »

« J'ai découvert l'identité de toutes les religions, et donc je n'en remets aucune en doute, car la divinité m'apparaît en toute chose, du grain de sable à l'étoile la plus éloignée, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. »

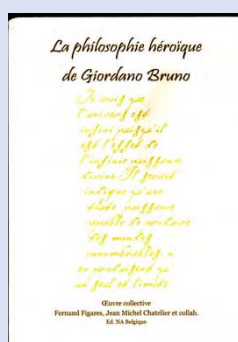
« Les théologiens aussi doctes que religieux n'ont jamais porté préjudice à la liberté des philosophes ; et les vrais philosophes, honnêtes et de bonnes mœurs, ont toujours favorisé les religions. »

« L'homme est un être projeté à l'infini vers une entreprise héroïque dont la progression a pour but l'union avec la divinité, le retour à l'unité... »

« Ce qui est commun et facile est bon pour le vulgaire et le commun ; les hommes exceptionnels, héroïques et divins suivent la voie difficile pour contraindre la nécessité à leur accorder la palme de l'immortalité. De plus, même s'il n'est pas possible de terminer la course et de remporter le prix, ne ménagez pas vos efforts dans une entreprise si importante et résistez jusqu'à votre dernier souffle. La louange attend non seulement le vainqueur, mais aussi celui qui meurt sans couardise ni lâcheté. [...] Que la persévérance l'emporte donc : si l'épreuve est épuisante, la récompense ne sera pas médiocre. Tout ce qui a de la valeur est d'accès difficile... »

« Et quand nous voyons une chose "mourir", comme on dit, il nous faut moins croire à sa mort qu'à sa transformation, son assemblage accidentel se décompose et se désaccorde, mais ses éléments constitutants demeurent toujours immortels (cela est vrai de ceux que l'on appelle spirituels plus encore que de ceux que l'on appelle corporels et matériels, comme nous le montrerons en d'autres occasions... »

- (1) YATES F. A., *Giordano Bruno et la tradition hermétique*, *Théosophie chrétienne*, Éditions Dervy-Livres, 1988
- (2) Esprit, pensée
- (3) *Œuvres complètes de Giordano Bruno*, Collection bilingue dirigée par Yves Hersant et Zaïra Sorrenti, Traduction de Luc Hersant et publiée sous le patronage de l'*Istituto Italiano per gli Studi Filosofici* et du Centro internazionale di Studi Bruniani « Giannai Aquilechia », Tome III, *De la cause, du principe et de l'un*, Éditions Belles Lettres, 2016
- (4) Une des déesses chthoniennes grecques (déesses des enfers) que les Romains assimilèrent aux *Furies*
- (5) Barbera M.L., *La Brunomania* in *Giornale critico della filosofia italiana* 59/1980
- (6) Giordano Bruno est né à Nola, ville tout près de Naples
- (7) OINA, www.acropolis.org
- (8) Les Belles Lettres : www.lesbelleslettres.com/collections/giordanobruno
- (9) Figares Fernand, *L'Évolution de la pensée politique chez Platon*, Colloque International sur l'actualité de la dialectique platonicienne et ses métamorphoses, Marseille, décembre 2013.
- (10) Parole, discours, raison,
- (11) Platon, *Théétète*, 183e-184a



La philosophie héroïque de Giordano Bruno

Œuvre collective : Fernando FIGARES, Jean-Michel CHATELIER
Éditions Nouvelle Acropole Belgique, 2016, 208 pages 18 €

Au XV^e siècle, l'Italie découvre avec les enseignements de la sagesse antique les valeurs humanistes. Giordano Bruno, moine philosophe, hautement éclairé sur toutes les doctrines philosophiques connues, s'en fit l'écho à son époque, ce qui déplut à l'Église catholique qui l'accusa d'hérésie et le condamna à être brûlé sur le bûcher. Aujourd'hui, sa philosophie, d'une richesse incomparable nous donne des clés pour nous aider à revitaliser et ré-enchanter un monde qui se débat pour sa survie.

Se procurer le livre :

Dans les 10 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cultiver sa mémoire, tout un art !

Palais de mémoire



Ce qu'on a appelé l'art de la mémoire est né au cours de l'Antiquité tardive. Cicéron et Quintilien ont écrit les premiers traités sur le sujet. Cette technique repose sur la méthode des *loci* (lieux en latin). On commence par se remémorer un lieu qu'on connaît bien (ce qu'on nomme souvent le « palais de mémoire », mais ce peut être son appartement !).

Puis, par exemple pour se rappeler les phases d'un discours (c'était l'usage qu'en faisaient les orateurs de l'Antiquité), on place en imagination des symboles représentant ce dont on souhaite se souvenir. Ainsi, si vous désirez parler d'art de la mémoire en un point de votre exposé, vous pouvez imaginer, dans une pièce de votre maison, un tableau (pour l'art) représentant une madeleine (celle de Proust, pour la mémoire). Toute l'astuce est dans la création des symboles.

Si ceux-ci sont aussi difficiles à se remémorer que le sujet qu'elles évoquent, c'est raté ! C'est pourquoi les images doivent être le plus frappantes possibles, susciter l'émotion, l'intrigue, l'excitation, voire la répulsion. La méthode des *loci* est donc autant une méthode mnémotechnique qu'un exercice de créativité.

Extrait de l'article paru dans la revue Sciences humaines,
Numéro spécial n°296S Comment apprend-on ? Sept-Oct 2017

Philosophie à vivre

Est-ce l'heure d'oublier ?

Par Délia STEINBERG GUZMAN

C'est l'heure d'oublier...

Cela semble être devenu le « slogan » des hommes ces derniers temps. Et, en vérité, le profond contenu de compréhension que renferme cette belle expression nous touche.



Indubitablement, la vie est pleine d'obstacles, d'expériences douloureuses, de maux parfois inévitables qui emplissent nos yeux de larmes rien qu'en y pensant. C'est pourquoi nous paraît louable la tentative de renoncer à la saveur amère et aux rancœurs qui encombrant le cœur et rendent l'action difficile.

Est-ce l'heure d'oublier ?

Mais c'est une chose de travailler libérés de rancœurs, et c'en est une autre bien différente de le faire dans un perpétuel état « d'amnésie ». C'est une chose que la générosité de cœur qui comprend qu'il est nécessaire de continuer par-delà les douleurs, et c'en est une autre que d'oublier le motif des douleurs. Si un homme se brûle la main, il est mille fois plus prudent qu'il cherche un remède à sa blessure et qu'il essaie de ne pas fixer en permanence son esprit sur sa douleur, mais cela ne lui apporte rien d'oublier quel a été le feu qui l'a brûlé.

C'est pour cela que nous proposerions un « slogan » différent. C'est l'heure de comprendre.

C'est l'heure de comprendre que le conflit fait partie de l'existence elle-même, et qu'il est un reflet chez les hommes du conflit cosmique qui fait que le jour et la nuit se succèdent dans leur apparition, que la mer monte et baisse sur les sables de la plage, que le printemps et l'hiver se succèdent l'un à l'autre dans une guerre apparente qui échappe à notre esprit borné. Mais la nature nous montre un conflit sain, d'où surviennent croissance et construction, enracinés dans des étapes de destruction et de silence. Nous les hommes, avons aussi des jours et des nuits, des moments obscurs de la civilisation et des moments lumineux. Les uns et les autres ont des causes profondes, et le conflit marque toujours l'arrivée de chacun de ces moments.

C'est pourquoi l'étude approfondie est préférable, la compréhension de ces crises et pas leur oubli. De la compréhension naît la sagesse, et c'est la seule façon que nous ayons de faire que les crises soient un peu plus supportables.

Nous devons faire attention à ceux qui nous poussent à un oubli total de l'histoire : eux ne tendent qu'à des « tables rases », qu'au mental blanc, pour pouvoir répéter grâce à cela des processus de revanche et non d'évolution. Ce qui équivaldrait à apprendre chaque jour à marcher, à parler et à manger, comme si on n'avait jamais vécu avant chaque matin. On n'aboutit alors qu'à perdre du temps et la qualité d'hommes intelligents.

C'est l'apanage de l'homme d'effacer l'ignorance à mesure qu'il avance ; et le souvenir salutaire est son meilleur allié. On dit que l'homme est l'unique animal qui trébuche deux fois sur la même pierre... et cela lui arrive parce qu'il ne se souvient pas.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise TOURET

Cinéma

Cinéaste, réalisateur, metteur en scène et auteur, Lionel Tardif organise un week-end Cinéma à Perpignan pour voir ou revoir de grands films français et étrangers qui ont marqué leur époque.

Samedi 7 et dimanche 8 octobre 2017

Samedi 7 octobre 2017

- 10h

Vision, L'histoire d'Hildegarde de Bingen (Allemagne) (2009)
De Margarethe Von Trotta. Avec Barbara Sukowa, Alexander Held



- 14 h30

Jules César (États-Unis) (1953).
De Joseph MANKIEWICZ
Avec Marlon Brando, James Mason, Sir John Gielgud
La rencontre entre Shakespeare, Mankiewicz et Marlon Brando.

- 17 h

La dernière danse Inde (1999). De SHAJI KARUN
Avec Mohanlal, Suhasini Manisatnam

- 21 h

La Marseillaise (France) (1937). De Jean RENOIR
Avec Pierre Renoir, Louis Jouvet, Lise Delamare, Julien Carette

Dimanche 8 Octobre 2017

- 10 h

Hannah Arendt (Allemagne) (2013). De Margarethe Von TROTTA
Avec Barbara Sukowa, Janet Mac Teer, Axel Milberg

- 15 h

Le tempestaire (France) (1947). De Jean EPSTEIN

- 17 h

Jour de Colère (Danemark) (1943) . De Carl Théodor DREYER
Avec Lisbeth Movin, Preben Lerdoff Rye, Thorkild Roose

- 21 h

La dernière vague (Australie) (1977). De Peter WEIR
L'un des très rare film de fiction réalisé sur les aborigènes.



Informations et réservations

Chez Line et Jean-Christophe
6, rue Prudhon - 66000 Perpignan - Tel : 06 20 60 53 24
<http://associationshangrila66.wpweb.fr/> voir analyse de films

À lire

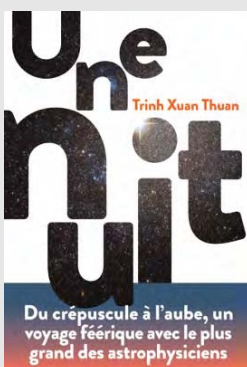


Le sentiment initiatique de la vie

Par Frédéric VINCENT

Éditions Pierre-Guillaume de Roux, collection PGDR
éditions, 2017, 240 pages, 23 €

Chaque époque se rêve, se construit, se vit autour de récits emblématiques qui disent et redisent le besoin de réinventer sans cesse la vie quotidienne. Chaque époque possède ainsi son lot de héros et d'histoires imaginaires. Aujourd'hui ne fait pas exception. Il n'est qu'à observer le nombre considérable d'œuvres démontrant la pertinence actuelle du paradigme initiatique et qui émergent sur l'ensemble des médias existants : *Le Seigneur des anneaux*, *Harry Potter*, *Twilight*, *Star Wars*... Sorciers, zombis, chevaliers jedi ou encore vampires déchus sont des figures archétypales qui alimentent en permanence l'imaginaire collectif de notre temps. Cet ouvrage se propose pour ainsi dire de décoder ce qui se cache derrière ce besoin actuel de vivre une quête initiatique.



Une nuit

Par TRINH XUAN Thuan

Éditions Iconocolaste, 2017, 254 pages, 24,90 €

TRINH XUAN Thuan nous raconte avec la poésie de sa plume d'écrivain et la rigueur de son esprit scientifique une nuit d'observation en compagnie des grands et des plus puissants télescopes du monde à Mauna Kea sur l'île d'Hawaï à 4000 mètres d'altitude. La langue est personnelle, le récit captivant. C'est une invitation à un voyage dans le pays de la nuit et de ce qu'il évoque chez l'astrophysicien lorsque son regard se tourne vers les étoiles et leur infini mystère.



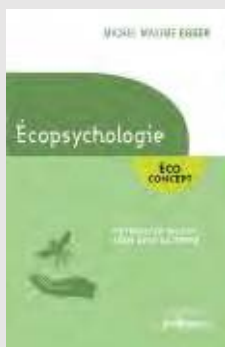
La Danse de Gaïa

Notre histoire et celle de la planète

Par Élisabeth SAHTOURIS

Éditions Vega, 2016, 210 pages, 17 €

L'auteure est biologiste américano-grecque et elle nous conte l'histoire de la terre avec les connaissances de la science contemporaine et la philosophie de la Grèce antique. Un ouvrage passionnant à la dimension cosmologique et philosophique, qui souhaite nous aider à surmonter les errements de notre société contemporaine.



Ecopsychologie

Par **Michel Maxime EGGER**

Éditions **Concept Jouvence**, 2017, 143 pages, 6,90 €

Un ouvrage passionnant qui affirme le lien profondément vivant de l'être humain avec la terre, la nature, le cosmos. Notre société matérialiste et consumériste en est évidemment l'élément le plus destructeur. L'auteur aborde tous les aspects et les problèmes que pose cette vision en citant souvent de nombreux philosophes et psychologues dont Carl Gustav Jung et en incitant aussi le lecteur à l'introspection et à émettre les rêves et les propositions qu'il aimerait mettre en œuvre.

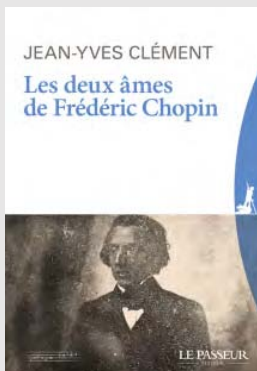


Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale

par **Paul RICOEUR**

Éditions **Labor et Fides**, 2016, 151 pages, 18 €

Essai jamais publié de ce philosophe protestant, figure majeure de la philosophie contemporaine. Ces textes sont issus d'une conférence donnée en 1967 sur le sujet : « sens et fonction d'une communauté ecclésiale » et offrent une réflexion philosophique toujours d'actualité sur une société désenchantée.

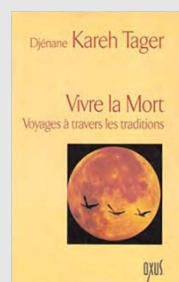


Les deux âmes de Frédéric Chopin

par **Jean-Yves CLEMENT**

Éditions **Le Passeur**, 2017, 151 pages, 15,90 €

C'est à travers ses œuvres citées abondamment que l'auteur dresse un portrait de Chopin. Chaque chapitre du livre s'appuie sur les œuvres les plus importantes. Polonais, français, classique et romantique, sociable et renfermé, Chopin a été toute sa vie un exilé du monde. Parfois secret, il est aussi un être taciturne et sombre. Portrait attachant d'un homme secret et solitaire, tout imprégné de musique. Seule, la musique répond à la musique.



Vivre la mort

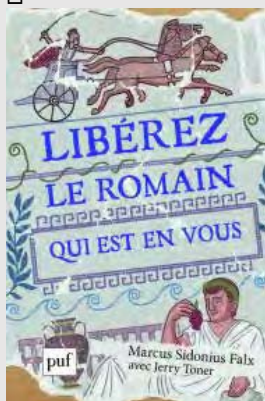
Voyage à travers les traditions

par **Djénane Kareh TAGER**

Éditions **Oxus**, 2006, 247 pages, 23,35 €

Journaliste au *Monde des Religions*, l'auteur aborde la mort à travers différentes traditions religieuses. Après avoir fait partie de la vie, la mort a été ensuite occultée. Pour tous ceux qui se posent des questions sur le sens de la destinée humaine. À l'appui, de nombreux textes.





Libérez le Romain qui est en vous
par Marcus Sionius FALX
Commentaires de Jerry Töner
Traduit de l'anglais par Laurent BURRY
Éditions PUF, 2016, 273 pages, 19 €

Les secrets d'une vie saine et bonne dans la Rome antique, vue par Marcus Sidonius Falx, citoyen romain de noble extraction : être heureux ; faire fructifier son patrimoine ; devenir un acteur incontournable de la vie sociale ; s'attirer les faveurs des dieux ; construire la famille parfaite ?... Un récit mené sur un ton alerte par un noble romain, suivi du point de vue plus sérieux d'un spécialiste d'histoire romaine grave Jerry Töner.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2017

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : ©www.montessori.le-film.org © Nouvelle Acropole © Fernand Schwarz © Fotolia

